

La formation d'une classe ouvrière en milieu rural

Saint-Romain-le-Puy, 1893-1914

A mes amis du Groupe d'histoire locale de Saint-Romain-le-Puy Monique Diaz, Armand Fallone, Jacques Fréry, Madeleine Fréry, Janine Janetta, Maryse Zoffoli,

et à la mémoire de Céleste d'Agostino,

qui tous ont participé à la présentation de la communication à plusieurs voix consacrée aux immigrés de Saint-Romain-le-Puy au cours du Festival d'Histoire de Montbrison en 2000.

Je dédie cette étude qui prolonge notre travail commun, en reprenant et en approfondissant plus spécialement l'étude de la période 1893-1914.

C. L.

Photo de couverture : Saint-Romain-le-Puy, l'usine, le canal et la cité (photo Joseph Barou).

Claude Latta

La formation d'une classe ouvrière
en milieu rural

Saint-Romain-le-Puy, 1893-1914

Communication au colloque
du *Printemps de l'Histoire*
du Centre social de Montbrison
avril 2007

Cahiers de Village de Forez

Centre social de Montbrison
2008



Introduction

Nous avons mené en 1998-2000 dans le cadre du *Groupe d'histoire locale* de Saint-Romain-le-Puy une recherche sur l'histoire de la verrerie et de la population immigrée de Saint-Romain : à l'origine, un petit groupe de Saint-Romains, passionnés par l'histoire de leur village et parfois eux-mêmes descendants d'ouvriers immigrés italiens et espagnols venus travailler à Saint-Romain-le-Puy, avaient voulu retrouver l'histoire de leur pays. Ce travail, mené pendant plusieurs mois, a fait l'objet d'une première publication¹, co-éditée par la Municipalité de Saint-Romain-le-Puy et *Village de Forez*. Enfin, le travail fait sur les immigrés à Saint-Romain-le-Puy a débouché sur une communication au colloque du Festival d'Histoire de Montbrison. Monique Diaz, Jacques et Madeleine Fréry, Armand Fallone, Céleste d'Agostino, Janine Janetta, Maryse Zoffoli et Claude Latta avaient participé à cette étude, aux recherches et aux collectes de souvenirs qui l'avaient permise.

A l'occasion du colloque du Printemps de l'Histoire 2007, j'ai réouvert mes dossiers de recherche avec l'intention d'approfondir le sujet. Nous avons voulu essayer de comprendre comment, dès la fin du XIX^e siècle, une classe ouvrière s'était formée à Saint-Romain-le-Puy dans un milieu rural sans aucune tradition industrielle : je me suis concentré sur la période 1893-1914, de la fondation de la verrerie à la déclaration de guerre. Alors que l'étude faite en 2000 par le Groupe d'Histoire locale portait uniquement sur la communauté immigrée, je me suis demandé aussi d'où viennent les ouvriers français embauchés à la verrerie. Ont-ils été recrutés localement ou sont-ils venus d'autres régions ? Comment les deux communautés ont-elles coexisté ? Comment se sont-elles intégrées ?

Les sources et la problématique de notre étude

Nos sources ont été les suivantes :

- En 2000, les recensements de la population de 1891 à 1914 ont été dépouillés aux Archives départementales : ils ont permis de faire le recensement nominatif des ouvriers immigrés de Saint-Romain-le-Puy et des membres présents de leurs familles.
- Les témoignages collectés par Monique Diaz et ses « co-équipiers » auprès des Saint-Romains les plus âgés avaient permis de recueillir la tradition orale : souvenirs de l'arrivée, de l'installation, de la vie de ces familles immigrées à Saint-Romain-le-Puy. Il était temps de le faire puisque ces témoignages émanaient souvent de personnes très âgées...
- En mars 2007, aux Archives Départementales de la Loire, j'ai dépouillé dans sa totalité le recensement de 1911 pour partir à la découverte de l'ensemble des ouvriers de Saint-Romain-le-Puy. J'ai aussi dépouillé, à la mairie de Saint-Romain-le-Puy, l'ensemble des actes de mariage des verriers ou des fils et filles de verriers entre 1893 et 1914.

Je me suis posé les questions suivantes : d'où viennent les verriers - français et étrangers - qui arrivent à Saint-Romain-le-Puy entre 1893 et 1914 ? de quels pays et de quelles régions ? quel a été leur parcours, éventuellement, avant d'arriver à Saint-Romain-le-Puy ? Quelle est la composition des familles ? Le lieu d'habitation ?

¹ Groupe d'Histoire locale de Saint-Romain-le-Puy : « Les immigrés à Saint-Romain-le-Puy », *Regards sur l'histoire de Saint-Romain-le-Puy*, Saint-Romain-le-Puy, municipalité de Saint-Romain-le-Puy et *Village de Forez*, 2000, 104 p., p. 10-50. Réédition Village de Forez, 2006.

I/ Le développement de l'industrie à Saint-Romain-le-Puy et ses conséquences démographiques

1/ L'eau minérale et le verre

Deux événements installent l'industrie à Saint-Romain-le-Puy à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle : l'exploitation de la Source Parot et la création de la verrerie.

L'exploitation de la source Parot

Les sources d'eaux minérales de Saint-Romain-le-Puy ont été découvertes au XIX^e siècle. La *Fontfort* fut découverte en 1800 au nord du pic mais l'exploitation artisanale, autorisée en 1857, fut ensuite progressivement abandonnée. En 1884, quand on construisait la section du canal d'irrigation de la plaine du Forez qui traverse la commune de Saint-Romain, l'entrepreneur des travaux, M. Parot, de Lyon, s'établit à Saint-Romain et, au Bost, en 1887, à quelques mètres de la Fontfort, découvrit une autre source d'eau minérale qui devint la source Parot. En 1888, on expédiait déjà 493 000 bouteilles. Cette source fut autorisée le 7 mars 1890, sous le nom de *Grande Source*. Une véritable « guerre des sources » s'engagea entre les propriétaires de la source Parot et ceux de la Fontfort (propriété de la famille Badoit).

Malgré cela, cette déclaration d'intérêt public intervint par décret du 9 août 1898 pour les puits Parot, Fontfort n° 2 et Saint-Georges. Une solution fut finalement trouvée par la constitution, le 17 janvier 1899, de la Société des eaux minérales de Saint-Romain-le-Puy (source Parot), à laquelle la Société de l'Etablissement de Saint-Galmier, source Badoit, apporta l'exploitation de la source Fontfort. Après la mort de M. Parot, l'exploitation fut dirigée par M. In Albon, administrateur-délégué. Le nombre de bouteilles expédiées en 1913 était de 2 600 000. La source était desservie par un embranchement ferroviaire à voie normale, de 2,5 km, qui la reliait à la gare. Cet embranchement, construit en 1894, était le prolongement de celui de la verrerie.

La construction de la verrerie et l'appui de la municipalité

En 1880, les frères Laurent construisent une verrerie à Veauche à proximité de la source Badoit, de Saint-Galmier². Quelques années plus tard, le plus jeune des frères Laurent, Paul Laurent (1853-1944)³ quitte l'entreprise familiale et décide de construire sa propre usine. Il achète à Saint-Romain-le-Puy un terrain de trois hectares et demi pour y implanter une verrerie. Son choix était judicieux :

- La source d'eau minérale, alors récemment découverte, lors de la construction du canal du Forez, était une cliente potentielle.
- Les matières premières se trouvaient pratiquement sur place ou à proximité : charbon de Saint-Etienne, sable de la Loire et du Rhône, basalte du pic de Saint-Romain-le-Puy.

² Contrairement à ce qui s'est passé à Saint-Romain-le-Puy, les archives de la verrerie de Veauche ont été conservées et déposées aux Archives Départementales de la Loire. Elles ont été utilisées par un ouvrage devenu classique : Jean Merley (dir), Monique Luirard, Jacqueline Bayon, Claude Crépin et Pierre Labasse, *Histoire d'une entreprise forézienne : la verrerie BSN de Veauche*, Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, CIERSR, 1983.

³ Paul Laurent, né le 13 octobre 1853 à Rive-de-Gier, fils de Paul Laurent et d'Elisa Lenoir, époux de Marguerite Martin, décédé à Saint-Romain-le-Puy le 15 octobre 1944 (Acte de décès de Paul Laurent, état civil de Saint-Romain-le-Puy).

Léon Portier, maire de Saint-Romain-le-Puy, appuyé par son conseil municipal, encouragea la création de la verrerie. Les formalités administratives, les aménagements nécessaires de l'infrastructure et la construction elle-même se firent très rapidement :

- En février 1893 le conseil municipal de Saint-Romain-le-Puy donne à l'unanimité son accord pour la construction d'un embranchement ferroviaire reliant la gare et les sources d'eaux minérales en passant par la verrerie, et en traversant le hameau du Bost, ce qui était « l'une des conditions primordiales [posées] pour l'installation de la verrerie ».
- En avril 1893, le commissaire enquêteur donne un avis favorable à la construction de la verrerie.
- En mai 1893 un avis favorable unanime du conseil municipal de Saint-Romain-le-Puy est donné à l'installation de la verrerie « dont l'utilité est incontestable et qui amènera la prospérité à Saint-Romain-le-Puy ⁴ ».

Cette attitude de la municipalité de Saint-Romain-le-Puy montre une claire vision des intérêts de la commune, alors que cette municipalité formée de notables et d'agriculteurs aurait pu avoir une attitude frileuse et s'inquiéter des bouleversements sociaux que l'installation de la verrerie pouvait apporter dans une commune rurale.

Dès l'automne 1893, la verrerie démarre avec un four à boucle⁵ équipé de brûleurs arrière. Le 16 octobre 1893, la fabrication commence. Après quelques semaines, la production est d'environ 18 000 bouteilles par 24 h. L'usine se développe considérablement dans les années suivantes : 1899, installation d'un deuxième four.

En 1904, après une période de crise et de chômage, l'usine monte en puissance avec la construction d'un troisième four puis en 1905 d'un quatrième four, complètement indépendant des trois autres par sa situation excentrée. Il s'élève à la place du parking intérieur actuel. Equipé de brûleurs latéraux, il a ses propres gazogènes. La production devient semi-automatique en 1909 avec l'apparition des *machines Boucher*. Le cueillage du verre se fait toujours à la main mais le soufflage est réalisé à l'air comprimé. Cette production se fait en parallèle avec la production soufflée à la bouche.

⁴ Archives Municipales de Saint-Romain-le-Puy (désormais : AMS), registre des délibérations du conseil municipal 1867-1908.

⁵ Four produisant des objets moulés (verre creux) : il comporte deux compartiments, un compartiment de fusion et un compartiment de travail. Ces deux compartiments communiquent par une gorge située presque au niveau de la sole. Seul le premier compartiment est chauffé à haute température 1 450/1 550° C, le verre se refroidit en passant du premier dans le deuxième.

La population de Saint-Romain-le-Puy 1891-1911

(création de la verrerie : 1893)

Dates	Nombre total d'habitants (dont étrangers)	Le bourg, la Cité Saint-Paul et les villages	Nombre d'habitants par village	Nombre de Français	Nombre d'étrangers
1891	1 207 (dont 0 étr.)				
1896	1 750 (dont 31 étrangers)	Le bourg Cité Saint-Paul Population éparse	510 275 934	510 244 934	0 31 0
1901	1 998 (dont 230 étrangers)	Le bourg Cité Saint-Paul Population éparse	587 322 950	586 232 911	1 190 39
1906	2 105 (dont 267 étrangers)	Le bourg Cité Saint-Paul Population éparse	595 503 1 007	594 271 973	1 232 34
1911	2 320 (dont 345 étrangers)	Le bourg Cité Saint-Paul Population éparse	675 636 1 009	655 326 994	20 310 15

Recensement de 1911

	Nombre de maisons	Nombre de ménages	Nombre d'habitants	Français	Etrangers
Le bourg	102	196	675	655	20
Cité Saint-Paul	30	142	636	326	310
Le Bost	39	54	199	184	15
Les Tourettes	27	31	134	134	
Lheurt	15	20	68	68	
Les Places	10	12	48	48	
Les Baraques	5	7	30	35	
Les Salles et Chézieux	11	11	51	51	
Le Bourgeat	5	5	18	18	
Les Limouzins	10	16	61	61	
Le Boiron	3	3	14	14	
La Bruyère	5	5	33	33	
Lapra	5	5	24	24	
La Rosalie / La Roue	6	6	25	25	
La Fumouse	20	24	88	88	
Goutteland	21	22	84	84	
Les Sources	8	9	36	36	
Les étangs / Les mares	6	6	22	22	
Terland / Belair	12	15	53	53	
Total	343	592	2 320	1 975	345

2/ La forte augmentation de la population et la réorganisation de l'espace habité

Le doublement de la population

Avant l'installation de la verrerie, Saint-Romain-le-Puy n'était qu'une grosse commune rurale, peuplée de 1 207 habitants (1 891) avec une importante population éparse dans les hameaux. L'essor de l'industrie provoqua une rapide augmentation de la population. De 1 207 habitants en 1 891, Saint-Romain-le-Puy passe à 1 750 habitants en 1896, 1 998 en 1901, 2 105 en 1906, 2 320 en 1911. Extraordinaire bouleversement démographique : la population a doublé en 20 ans.

La réorganisation de l'espace habité

La nécessité de loger une importante population ouvrière a complètement bouleversé l'urbanisme saint-romainais et l'occupation de l'espace. En effet, à une époque où l'automobile est réservée à quelques pionniers fortunés, il faut loger les ouvriers sur place, car ils viennent au travail à pied. C'est aussi un bon moyen pour les dirigeants de l'usine de fixer la main-d'œuvre et de la fidéliser. Cette politique paternaliste offre aux ouvriers des avantages sociaux, mais a aussi des inconvénients : si on perd son emploi, on perd aussi son logement...

Avant la construction de la verrerie la population saint-romainaise était très dispersée : il y avait environ 300 habitants au bourg (25 % de la population), situé au pied du pic basaltique, et les 900 autres habitants se dispersaient dans 18 hameaux dont certains étaient situés à plusieurs kilomètres du bourg et ne rassemblaient que quelques maisons.

Vingt ans plus tard, un nouveau quartier s'est créé près du bourg et au pied du pic, au centre de la commune, formé de logements ouvriers : les maisons du quartier de la verrerie et, ensuite, les premières cités construites au-delà du canal du Forez forment les quartiers de la Verrerie et la Cité Saint-Paul (elle porte le nom du saint patron de Paul Laurent, le fondateur)⁶. En 1911, la Cité Saint-Paul a 636 habitants, presque autant que le bourg ancien (675 habitants) dont la population a elle-même doublé. Quelques verriers, peu nombreux, habitent dans les hameaux. Parmi eux, quelques fils de cultivateurs logés dans leur famille.

Cette répartition de la population centrale de Saint-Romain-le-Puy autour de deux pôles se voit nettement sur le plan de la cité : le bourg s'étire le long de la route venant de Montbrison - la « grande rue ». La Verrerie s'étale au nord et sépare le bourg de la Cité Saint-Paul située le long du canal du Forez.

L'augmentation de la population provoque aussi la modernisation de la commune et le développement des services publics. La patente versée par la Verrerie est une véritable manne pour les finances municipales.

On constate l'ampleur des travaux effectués par la municipalité en parcourant les registres de délibération du conseil municipal :

- En 1903, le conseil municipal décide de construire une nouvelle école. Le groupe scolaire et la mairie sont inaugurés en 1911.
- En 1904, la gare est agrandie.

⁶ A Veauche, la Cité Saint-Laurent porte le nom du saint patron des verriers.

- En 1908, Saint-Romain-le-Puy est raccordé au réseau téléphonique et la commune demande l'installation d'un bureau des Postes et Télégraphes. L'électricité arrive dans la commune.
- Dès 1893, à la demande de nombreuses familles de verriers, « un marché local d'approvisionnement pour les denrées alimentaires » est créé et établi tous les mardis sur la place Chavassieu, près de l'église.
- Les commerces se développent, tenus parfois par des femmes de verriers. Plusieurs débits de boissons ouvrent. En 1906, un bureau de tabac est réclamé par le conseil municipal pour être installé près de la verrerie.



Carte postale du début du XX^e siècle

II/ La formation de la classe ouvrière de Saint-Romain-le-Puy : ouvriers étrangers et français

Les ouvriers de Saint-Romain-le-Puy sont formés de deux groupes presque égaux en nombre : les ouvriers immigrés, surtout italiens et des ouvriers venus, au départ, de la France entière pour travailler à la verrerie.

1/ Les ouvriers immigrés

Dès 1893, arrivent les premiers ouvriers étrangers, venus d'abord d'Italie pour travailler à la verrerie. De 1893 à 1914, par une sorte de mouvement continu, Saint-Romain-le-Puy reçoit des immigrés en provenance d'Italie, pour la plupart et, dans une moindre mesure, d'Espagne.

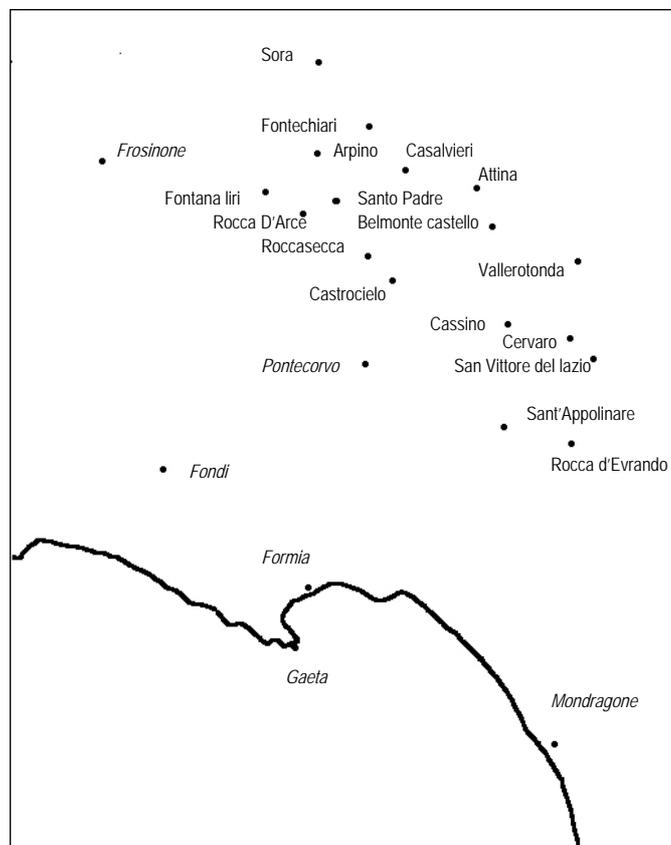
Ces ouvriers d'origine étrangère sont 31 en 1896, 230 en 1901, 267 en 1906, 345 en 1911. Leur pourcentage par rapport à la population totale augmente : Ils représentent en 1896 1,77 % seulement de la population de Saint-Romain-le-Puy ; ils sont 11,51 % en 1901, 12,68 % en 1906, 14,87 % en 1911. En fait, leur présence est beaucoup plus « visible » pour les Saint-Romanais car la situation doit être considérée par quartiers. A la Verrerie et à la Cité Saint-Paul, ils représentent déjà 11,3 % de la population en 1896. Ils sont 59 % en 1901, 46 % en 1906, 48,7 % en 1911. Avec les maisons du quartier de la Verrerie et la cité Saint-Paul on a donc la constitution d'un quartier où la moitié de la population est italienne et espagnole.

Le voyage des immigrés

Dès le recensement de 1896, on note la présence à Saint-Romain-le-Puy de 31 Italiens qui sont, en majorité, des garçons ou des jeunes. Ils ont tous entre 14 à 22 ans et prennent pension chez deux de leurs compatriotes, Honoré Reccia et Joseph Jacobelli et sont logés dans une sorte de dortoir. Il y a aussi, en 1896, trois familles italiennes déjà regroupées. Lesquelles ? Comment ? par quels réseaux ? Les hommes venaient d'abord seuls, finançant leur voyage et leur installation à Saint-Romain-le-Puy grâce à l'aide des parents ou amis restés au pays, parfois grâce à un emprunt fait auprès d'un notable local. Puis au bout de quelques années, ayant fait des économies, ils retournaient au pays chercher leur famille ou se marier. Les femmes sont arrivées ensuite.

Certaines familles sont venues à Saint-Romain-le-Puy recrutées dans leur pays par des « marchands d'hommes », comme on les appelait à cette époque, selon le témoignage de M. Forte. Les hommes arrivaient en France avec, pour tout bagage, une petite valise. Il n'était pas rare qu'ils aient seulement - tout au moins au début - comme mobilier une caisse servant à la fois de table, de siège et de rangement et le lit en bois qui avait été fabriqué sur place. Les nouveaux arrivants étaient hébergés par les membres de leur famille (oncles, cousins...) ou reçus dans des familles qui les accueillaient comme pensionnaires.

Les familles Rongione, Fallone, Mancini - auxquelles il faut ajouter les familles Acquarone, Marchisio, Venditti, Pirollo, Niro - sont parmi les premières arrivées à Saint-Romain-le-Puy et font partie des plus anciennes familles d'immigrés.



Province de Frosinone

Italie

**La région d'Italie d'où sont originaires
les ouvriers immigrés de Saint-Romain-le-Puy**

Les familles venaient en grande majorité de régions pauvres ; c'est le manque de travail qui les conduisait à émigrer. M. Tanzilli, père de Céleste d'Agostino et de Janine Janetta, rapportait cette invitation : « Viens en France, là-bas on mange du pain blanc tous les jours », alors qu'en Italie on mangeait dans cette région du pain de maïs. Les immigrants italiens de Saint-Romain-le-Puy sont presque tous originaires de la même région. Ils sont venus des provinces de Frosinone et Caserta qui sont situées dans le Latium entre Rome et Naples. D'après une tradition orale rapportée par M. Di Fruscia, il y avait des verreries dans la province de Caserta et, une usine ayant fermé, les verriers licenciés acceptèrent de partir pour Saint-Romain où la nouvelle usine leur offrait du travail.

Les Italiens présents en 1911 à Saint-Romain-le-Puy sont nés en majorité à Roccasecca (63), Rocca d'Evandro (60), Arpino (33), Sora (20), Cardito (17), San Giovanni Incarico (13), Vallerotonda (12), Castricielo (12), Fontana Liri (11), Fontechiari (10), villages situés entre Rome et Naples.

Les Espagnols sont originaires surtout de deux régions : la province de Léon (Burgos), et pour la plupart, la région de Carthagène, dans le sud-est de l'Espagne, avec 12 personnes provenant de Fuente Alano.

Plusieurs familles ont fait le détour par l'Angleterre, la Belgique, les Etats-Unis ou une autre ville française (Paris, Perpignan, Givors, Rive-de-Gier, Le Mans, Lyon) avant de se fixer à Saint-Romain-le-Puy. On le constate parce qu'un ou plusieurs de leurs enfants sont nés dans ces villes. C'est le cas des familles d'Agostino, Mancini, Forte, Perez.

Des changements de structures démographiques

La structure de la population immigrée entre 1906 et 1911

	1901	1906	1911
Hommes	176	183	221
Femmes	51	83	123
Total	227	266	344

- Le nombre des immigrants augmente régulièrement entre 1901 et 1911 : 16 % entre 1901 et 1906, 29 % entre 1906 et 1911.

- En 1901, la population immigrée est constituée en grande majorité d'hommes (78 %) et surtout de jeunes garçons. Les hommes et les jeunes garçons de 11 à 20 ans représentent 62 % de la population masculine étrangère. En 1911, les hommes représentent encore 64 % de la population immigrée mais ils sont proportionnellement moins nombreux.

- Le nombre des femmes augmente plus que le nombre d'hommes, conséquence du regroupement des familles.

- Le nombre des enfants augmente régulièrement entre 1901 et 1911. Les naissances d'enfants d'origine italienne et espagnole augmentent rapidement, comme le montre le tableau suivant : entre 1893 et 1901, le nombre des naissances d'enfants d'origine étrangère est de un seulement en moyenne par an.

Les naissances à Saint-Romain-le-Puy 1893-1914

Dates	Nombre de naissances	Nombre de naissances d'enfants de parents étrangers	Dates	Nombre de naissances	Nombre de naissances d'enfants de parents étrangers
1893		0	1904	60	7
1894		0	1905	59	8
1895	60	1	1906	76	11
1896	58	1	1907	46	6
1897	51	1	1908	51	11
1898	54	2	1909	59	10
1899	46	1	1910	59	16
1900	58	4	1911	59	16
1901	75	2	1912	62	20
1902	60	3	1913	93	19
1903	72	4			

Entre 1893 et 1901, le nombre des naissances d'enfants d'origine étrangère est presque négligeable : un seulement en moyenne par an.

En 1906, il est de 8 (14,4 % par rapport au total des naissances). En 1912, il est de 20 (32,2 % du total des naissances).

La première naissance « italienne » à Saint-Romain-le-Puy est celle Marguerite Bottero, née le 25 mars 1895, fille de Jean André Bottero, verrier âgé de 20 ans et de Madeleine Gallarato, âgée de 22 ans. Vient ensuite la naissance, le 9 février 1896, de Célestin Penacino, fils de Louis Penacino, verrier et de Maria Borghèse, âgée de 25 ans.

Ils sont suivis, on l'a vu, de beaucoup d'autres...

2/ Les ouvriers venus d'autres régions de France

L'étude des verriers saint-romainais venus d'autres régions de France n'avait pas été abordée dans notre étude du Groupe d'Histoire locale de Saint-Romain-le-Puy. Nous avons cette fois-ci fait porter notre attention sur cette question et nous étions partis sur l'hypothèse d'un recrutement local de la main-d'œuvre non immigrée. Les résultats de notre enquête ont infirmé cette hypothèse de travail. Nous avons dressé, d'après le recensement de 1911, un tableau des lieux d'origine (de naissance) des verriers saint-romainais d'origine française :

Lieux de naissance des verriers de Saint-Romain-le-Puy nés en France

173 lieux de naissance notés et identifiés

Lieux de naissance	Nombre	Pourcentage
Saint-Romain-le-Puy	25	14,45 %
Autres communes du Forez (arrondissement de Montbrison)	30	17,3 %
Rive-de-Gier	49	28,3 %
Givors	15	8,6 %
Saint-Etienne et agglomération	15	8,6 %
Monts du Lyonnais	5	2,8 %
Autres départements	38	21,9 %
Total	173	100 %

Les origines (lieux de naissance des verriers de Saint-Romain-le-Puy par départements

Départements	Communes	Nombre de verriers
Allier	Montluçon	1
Alpes (Hautes-)	Briançon	1
Ardèche	Flaviac, Vals-les-Bains, La Voulte, Saint-Christol	4
Bouches-du-Rhône	Marseille	1
Corrèze	Ussel	1
Gard	Alès	1
Puy-de-Dôme	Clermont-Fd	1
Gironde	Bordeaux	1
Rhône	Lyon	1
Saône-et-Loire	Châlon-s-Saône, Montceau-les-Mines, Le Creusot, Romanèche	4
Savoie (Haute-)	Dingy-Saint-Clair	1
Seine-Maritime	Aumale	1
Tarn	Carmaux	1
Vienne (Haute-)	Rempnat	1
	Communes non identifiées (nom incertain ou prêtant à confusion avec une autre commune française)	18
Total		38

Les verriers sont donc d'abord venus d'autres régions, de villes où existaient déjà des verreries, surtout de celles de Rive-de-Gier et de Givors.

28,3 % des verriers français de Saint-Romain-le-Puy en 1911 sont nés à Rive-de-Gier, 8,6 % à Givors - quelques-uns viennent aussi de Veauche où une verrerie a été fondée en 1880 par Irénée Laurent, le frère aîné de Paul. Les liens historiques forts existaient avec Rive-de-Gier d'où la famille Laurent était originaire : Paul Laurent, le fondateur de la verrerie était le fils d'un autre Paul Laurent, maître de verrerie à Rive-de-Gier et d'Elisa Lenoir, elle-même héritière d'une dynastie de maîtres de verrerie.

En 1911, 21,9 % des verriers saint-romanais d'origine française viennent d'autres départements et leurs lieux de naissance forment une carte de l'industrie de la verrerie en France :

- Quelques grandes villes fournissent de la main-d'œuvre : Lyon, Marseille, Bordeaux, Clermont-Ferrand.
- De nombreux verriers viennent aussi d'autres grandes verreries plus éloignées et caractérisées souvent par leur création récente et par leur modernisme : Denain, Folembay (Aisne), Masnières (Nord), Rumilly-en-Cambrésis, dans le Nord et la Picardie ; Gironcourt dans les Vosges ; La Voulte et Labégude, près de Vals, qui fabrique des bouteilles pour les eaux minérales de cette petite ville ; Carmaux, la ville de Jaurès, qui s'illustre par la grève qui aboutit à la création de la verrerie ouvrière.
- D'autres villes traditionnellement ouvrières ont fourni aussi de la main-d'œuvre à Saint-Romain-le-Puy ; Le Creusot et Montceau-les-Mines, Montluçon, Alès
- La population forézienne locale n'a fourni qu'une minorité de la main-d'œuvre d'origine française : en 1911, 14,5 % seulement des verriers français de Saint-Romain-le-Puy sont originaires de cette localité, 17,3 % le sont des autres communes du Forez (des monts du Forez plutôt que de la plaine). Mais nous sommes dix-huit ans après la fondation de la verrerie. Ce sont les verriers les plus jeunes, formés par la verrerie elle-même depuis sa création. Au début, les ouvriers d'origine saint-romanaise étaient très peu nombreux et occupaient surtout des emplois de manoeuvres.

Mobilité de la main-d'œuvre des verriers et itinéraires familiaux

On imagine souvent les sociétés passées comme figées et les périodes n'ayant pas connu le transport automobile comme avarés en déplacements. Il n'en est rien. La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont marquées par des brassages importants de population (le début de l'exode rural, la révolution industrielle). La main-d'œuvre des verriers était particulièrement mobile : les verriers étaient souvent embauchés pour une « campagne » de fabrication (de quelques mois à un an) ; de nouvelles verreries s'ouvraient attirant les ouvriers ; la fréquence des déplacements faisait circuler rapidement les nouvelles concernant les besoins de main-d'œuvre. Les déménagements étaient donc fréquents. Comme on n'avait que quelques meubles, on n'hésitait pas trop à changer de ville et le train - le réseau de chemins de fer est constitué - permettait de le faire.

L'examen de quelques destins individuels ou familiaux donne de l'épaisseur humaine aux données statistiques. Observons quelques itinéraires caractéristiques de ces verriers qui, très nombreux, n'ont pas hésité à changer souvent de région ou même de pays pour trouver du travail, se perfectionner, suivre les aléas de la conjoncture, répondre aux demandes du marché du travail ou peut-être tout simplement par désir d'aventure. Les déplacements concernent souvent plusieurs chefs de famille, parents ou non. Nous pouvons observer ces déplacements par les actes d'état civil : nom de la

commune de naissance ; noms des communes de naissance des enfants, recensement de 1911 à Saint-Romain-le-Puy. A travers les noms des lieux où ils habitent apparaît d'ailleurs une carte de l'industrie du verre :

Quelques exemples de ces « itinéraires verriers » :

La famille Cartaux est originaire de Péseux dans le Jura : les deux frères Léon et Edmond Cartaux, nés en 1873 et 1886 - et leurs familles - se déplacent ensemble : ils travaillent à Veauche (1895), vont à Denain dans le Nord (1898, 1901) puis s'installent à Saint-Romain-le-Puy (1903).

Les deux frères Joly, Antoine et Alexandre viennent de Lyon. Alexandre est né à Lyon en 1862. Son frère Antoine naît en 1874 au cours d'un séjour de la famille à Chalon-sur-Saône. Alexandre travaille successivement à Montceau-les-Mines (1896), émigre au Pérou⁷ puis revient à Saint-Romain-le-Puy (1906). Antoine a un parcours moins chaotique : Chalon, Marseille, Saint-Romain-le-Puy.

Jules Flachet naît en 1872 à Rive-de-Gier dans une famille de verriers. Il est parti travailler en Suisse à Dorigny, près de Lausanne, où se trouve une verrerie (sa fille Elizabeth naît à Dorigny en 1898). En 1900 et encore en 1911, il est à Saint-Romain-le-Puy.

Trois familles sont allées travailler à Gironcourt, dans les Vosges, près de Neufchâteau, où une verrerie a été fondée en 1903⁸.

- Julien Moulin est en 1878 à Rive-de-Gier où nous le trouvons verrier en 1902. En 1908, il est à Gironcourt (où naît sa fille Anna). Puis il est revenu dans la Loire et en 1911 il est verrier à Saint-Romain-le-Puy.
- Urbain Gaillard est d'une famille originaire de Flaviac, où Urbain est né en 1840 et est venu travailler comme verrier en 1874. Il va ensuite de Rive-de-Gier à Marseille puis à Saint-Romain-le-Puy (1902), Gironcourt (1905) et revient à Saint-Romain-le-Puy (recensement de 1911).
- Son fils Just Gaillard, né en 1879 à Rive-de-Gier où il travaille encore en 1908, va à Saint-Romain-le-Puy (1904), puis à Gironcourt (où il est en 1907) revient à Saint-Romain-le-Puy (1909).

Jean-Louis Pottier, né à Saint-Jean-Bonnefonds en 1871, vient à Saint-Romain-le-Puy (1898), puis va à Saint-Yorre en 1902 : la verrerie a été créée par Nicolas Larbaud⁹ puis est entrée dans la Société Paul-Laurent. Il est à nouveau à Saint-Romain-le-Puy en 1911.

Jean Cheval, né en 1869 à Givors, est verrier à Masnières (Nord), puis à Rumilly-en-Cambrésis. En 1892, il est à Labégude, en 1911 à Saint-Romain-le-Puy.

On pourrait multiplier ainsi les exemples...

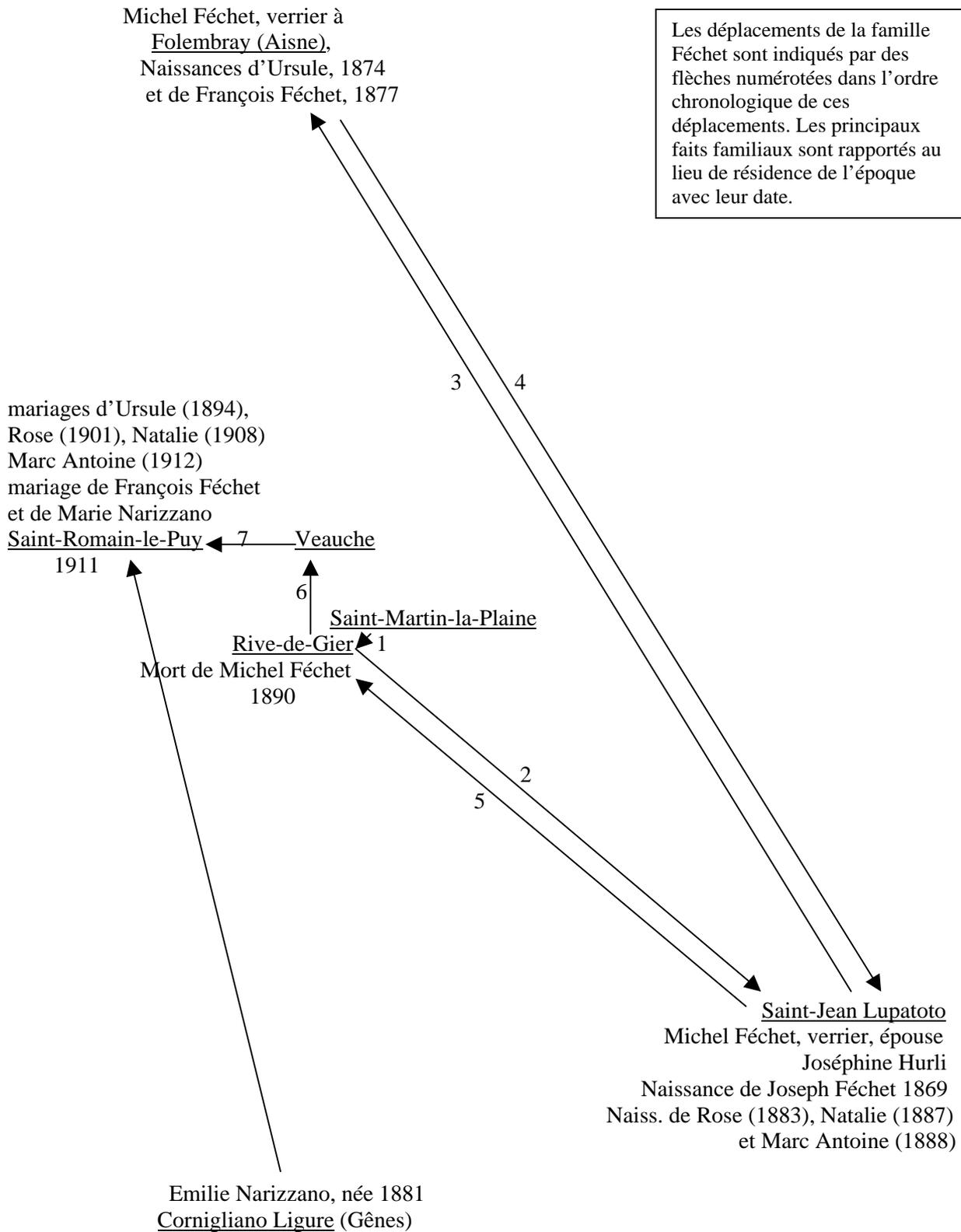
⁷ Cf. *infra* notre paragraphe *Des incursions en Amérique*.

⁸ Elle existe toujours et appartient au groupe BSN.

⁹ Nicolas Larbaud était le père de l'écrivain Valéry Larbaud.

Document : Itinéraire de la famille Féchet :
Michel Féchet et Joséphine Hurli et leurs enfants

Les déplacements de la famille Féchet sont indiqués par des flèches numérotées dans l'ordre chronologique de ces déplacements. Les principaux faits familiaux sont rapportés au lieu de résidence de l'époque avec leur date.



Des verriers français en Italie : aller et retour

Des liens particuliers se sont formés entre quelques familles françaises et l'Italie, en particulier la petite ville de San Giovanni Lupatoto (Saint-Jean Lupatoto), près de Vérone en Vénétie¹⁰ ; la province est justement, autour de Venise, l'une des grandes régions de l'industrie et de l'art de la verrerie.

Prenons l'exemple de la famille Féchet :

Le père, Michel Féchet, fils de paysans de Saint-Martin-la-Plaine, devient verrier à Rive-de-Gier sous le Second Empire. Puis, vers 1866-1867, il part travailler à Saint-Jean Lupatoto. Il épouse une jeune Italienne Joséphine Hurli. Un fils, Joseph, naît à Saint-Jean Lupatoto en 1869. Au début des années 1870, la famille Féchet part pour Folembray (Aisne) où se trouve une verrerie, fondée dès 1709 mais qui s'était développée au XIX^e siècle. Deux enfants naissent à Folembray, Ursule et François.

Vers 1880-1882, la famille retourne à Saint-Jean Lupatoto où naissent Rose, Natalie et Marc Antoine. Plus tard Michel Féchet est rentré à Rive-de-Gier où il est mort. Sa femme et ses enfants ont gagné Veauche puis Saint-Romain-le-Puy pour y travailler.

Lors du recensement de 1911, nous trouvons à Saint-Romain-le-Puy Joséphine Hurli, veuve de Michel Féchet, née en 1846 à Perlesa. Elle a avec elle deux de ses fils célibataires : Joseph Féchet, né en 1869, verrier et Marc Féchet, né en 1887, verrier. Quatre de ses enfants sont mariés à Saint-Romain-le-Puy :

- Ursule Emilie Féchet, ménagère, mariée (1894) à Raymond Michard, verrier à Saint-Romain-le-Puy.
- Rose Joséphine Féchet, née en 1883, repasseuse, mariée (1901) à Philippe Charollois, verrier à Saint-Romain-le-Puy.
- Natalie Féchet, née en 1887, mariée (1908) à Arthur Boudard, verrier à Saint-Romain-le-Puy.
- François Féchet, verrier, âgé de 34 ans, marié (1911) à Marie Narizzano, âgée de 20 ans venue de la banlieue de Gênes. C'est à Saint-Romain-le-Puy le premier mariage d'un Français et d'une Italienne. Ils partent ensuite travailler à Labégude.

Trois autres familles avaient aussi des liens avec Saint-Jean Lupatoto :

- Dans le recensement de 1911 nous trouvons le verrier Jacques Vernet, né en 1884 à Saint-Jean Lupatoto
- Dans le même recensement de 1911, Jean-Louis Guyancier, né en 1874 à Givors, est l'époux de Rose Guyancier (sans doute sa cousine), née en 1878 à Saint-Jean Lupatoto
- En 1895, Adolphe Dubois, verrier à Saint-Romain-le-Puy, épouse Thérèse Bayon, née à Saint-Jean Lupatoto, fille de François Bayon, verrier, décédé à Saint-Jean Lupatoto en 1895.

Il y a eu ainsi des liens très forts entre plusieurs familles de Saint-Romain-le-Puy et la même ville de Vénétie. Les émigrations n'allaient donc pas toutes dans le même sens, avec des aller-retour intéressants à observer.

Certains de ces verriers français ont même tenté leur chance en Amérique. On l'avait déjà noté pour les verriers d'origine étrangère. C'est vrai aussi pour les verriers français. Alexandre Joly, déjà cité, travaille d'abord à Montceau-les-Mines (1896), tente sa chance dans l'émigration au Pérou (il travaille à la verrerie d'Agua Blanca). Mais il revient en France à Saint-Romain-le-Puy (1906).

¹⁰ San Giovanni Lupatoto a aujourd'hui 21 000 habitants.

III. L'intégration des ouvriers dans un bourg rural

Le travail

L'intégration des ouvriers de la verrerie s'est faite d'abord par le travail. Les immigrants arrivés à Saint-Romain-le-Puy ont bénéficié du déficit de main-d'œuvre à l'époque de la création de la verrerie. On venait les chercher dans leur village ; ils n'étaient pas considérés, comme cela se produit en période de crise et de chômage, comme prenant le travail des Français. Ils avaient les mêmes conditions de travail que leurs camarades. Les ouvriers français sont venus d'autres régions soit par appel de main-d'œuvre, soit parce qu'ils proposaient leur force de travail.

L'âge légal d'entrée à la verrerie était de 13 ans mais beaucoup d'enfants, avant 1920, ont été embauchés très jeunes, dès l'âge de 10 ans. A l'occasion du contrôle des inspecteurs du travail, (dont l'arrivée était signalée depuis la conciergerie) les enfants étaient cachés dans les caves.

Les femmes, elles aussi, pouvaient être employées à la verrerie. Elles travaillaient « à la cour ». Nous avons retrouvé les noms de 27 femmes étrangères dès 1911. Elles étaient parfois plusieurs d'une même famille, comme Marie Ventura et ses deux filles, Pascale Ventura et Violente, Mathilda Liberata, sa fille Benoîte et sa belle-fille Caroline, ou Benoîte Verrecchia et sa fille Mariette. Elles étaient employées à l'emballage ou au tri des bouteilles, ou à pousser les wagons, une fois remplis, sur une voie où on venait ensuite les chercher. Les conditions étaient très pénibles (froid de la cour en hiver, chaleur en été).

Les femmes travaillant à la verrerie en 1911 :

Les femmes travaillaient parfois, elles aussi, à la verrerie. Nous avons retrouvé les noms de 27 d'entre elles : Aline Jafrate ; Marie Ventura et ses deux filles, Pascale Ventura et Violente Ventura ; Joséphine Tanzilli ; Pascale Tanzili ; Marie Janetta ; Mathilda Liberata, sa fille Benoîte Liberata et sa belle-fille Caroline Liberata ; Stella Joanon ; Marguerite Aquarone ; Félicie Fallone ; Maria D'Agostino ; Françoise Tanzilli ; Antoinette Testa ; Louise Bianchi ; Catherine Fiore et ses filles Marianne Fiore et Angèle Fiore ; Thérèse Pirollo ; Benoîte Verrecchia et ses filles Mariette Verrecchia et Tahita Verrecchia ; Louise Scapatacci ; Marie Niro ; Augustine Mancini.

La vie de Saint-Romain-le-Puy était rythmée par le travail de la verrerie : le veilleur de nuit passait par les rues en criant à tue-tête « à la chaude » ce qui signifiait « au travail, au chaud, près des fours ! » Puis c'est une sirène à vapeur qui rythmait les entrées et les sorties.

Le personnel : les ouvriers

Les habitants de Saint-Romain-le-Puy travaillant à la verrerie en 1911 sont, d'après le recensement au nombre de 329 qui se répartissent ainsi :

- Ouvriers de nationalité française : 206
- Ouvriers de nationalité étrangère : 123, soit 37,4 % du total.

Les verriers forment évidemment la grande majorité des ouvriers : ils sont 264 (80 % des salariés). Parmi eux, il y a de grandes différences de statut professionnel entre les souffleurs, les « grands garçons », les « gamins ». Les enfants portaient d'abord les bouteilles, puis devenaient apprentis mouleurs, mouleurs, et cueilleurs. Les verriers travaillent en brigades, affectées à tel ou tel four.

D'autre part, comme l'usine fabrique tout ce dont elle a besoin, ou presque, de nombreux métiers sont représentés : mécaniciens (6), forgers et ajusteurs (3), maçons (2), gaziers (3).

L'encadrement

L'encadrement de la verrerie est faible en nombre ; les services administratifs ne comptent que quelques personnes. Il y a là une différence essentielle avec aujourd'hui : l'évolution des entreprises a été dans le sens d'une augmentation importante du nombre des employés (les bureaux) et des cadres.

On trouve, comme patron et personnel d'encadrement, en 1911 :

- Paul Laurent, né en 1853 à Rive-de-Gier, maître verrier, qui habite aux Tourettes à Saint-Romain-le-Puy avec sa femme et ses deux enfants¹¹. Il emploie quatre domestiques.

- Adolphe Cayette, né en 1887 à Aumale, est ingénieur à la verrerie.

- Antoine Marcoux, né en 1879 à Saint-Romain-le-Puy, est contremaître.

- Raphaël Carrot, né en 1878 à Firminy, est comptable.

- Marius Thomas, né en 1886 à Précieux, est, lui aussi, comptable (son père est cafetier au bourg de Saint-Romain-le-Puy).

Les salaires

Nous n'avons pas de sources concernant les salaires des ouvriers de la verrerie de Saint-Romain-le-Puy. Mais ces salaires étaient alignés sur ceux des autres verreries de la région. Des variations auraient provoqué des mouvements de salariés préjudiciables au bon fonctionnement des fabriques et dès 1890 et 1894 des accords sont conclus entre toutes les verreries du Forez. Nous pouvons donc nous référer à l'étude dirigée par Jean Merley sur la verrerie de Veauche¹². Entre 1900 et 1914, le salaire d'un verrier travaillant à un four varie entre 230 et 300 francs par mois¹³, celui d'un « grand garçon » est de 110 à 120 francs par mois. Mais un gazier ou un magasinier ne gagne que de 115 à 135 francs par mois. Les salaires sont marqués cependant par l'instabilité : ils peuvent varier de 30 % d'un mois à l'autre, ils s'effondrent à 1/3 de la valeur mensuelle pendant la réfection des fours. Le travail est aux pièces. Les bouteilles manquées viennent en déduction du salaire.

Il faut évidemment comparer avec les salaires pratiqués à cette époque : à Paris, un typographe gagne 180 francs, un métallurgiste 250 francs mais un mineur gagne en province 80 francs¹⁴. Les

¹¹ Paul Laurent, né à Rive-de-Gier le 13 octobre 1853, fils de Paul Laurent et d'Elisa Lenoir, époux de Marguerite Martin. Décédé à Saint-Romain-le-Puy le 15 octobre 1944.

¹² Jean Merley et coll., *Histoire d'une entreprise forézienne. La verrerie BSN de Veauche*, Saint-Etienne, Publications de l'Université, CIERSR, 1983.

¹³ Jean Merley, *op. cit.*, p. 79.

¹⁴ L.H. Parias, et coll., *Histoire du peuple français*, Paris, Nouvelle Librairie de France, tome 5, 1967, p. 133-134 (le chapitre est de Jean-Marie Mayeur).

verriers les plus spécialisés gagnent donc relativement bien leur vie, surtout lorsque le père et les fils travaillent.

Des activités de complément

Le développement du commerce et de l'artisanat local, le développement des services sont aussi un moyen pour les ouvriers de Saint-Romain-le-Puy de compléter leurs ressources ou de sortir de leur condition. Ils s'installent alors au bourg.

A 1911, on trouve au bourg de Saint-Romain-le-Puy :

- Emile Chauve est manœuvre à la source Parot. Sa femme Antoinette, âgée de 25 ans s'installe comme couturière et engage même une apprentie.
- Jean Chateland, est verrier ainsi que deux de ses fils. Sa fille, Jeannine, âgée de 19 ans, s'est mise à son compte comme modiste. La situation de la famille est évidemment plus aisée avec trois salaires de verriers et une fille installée comme modiste.
- Alexandre Granottier est verrier. Sa femme Florine est coiffeuse au bourg et emploie un « ouvrier perruquier ».
- Louis Gibassier, verrier, âgé de 36 ans et sa femme Marie, âgée de 31 ans ont trois enfants. Marie est cafetière et emploie une domestique dans son établissement. En 1911, elle a 5 pensionnaires, tous verriers, venus de Givors, Rive-de-Gier et Briançon, sans doute logés dans un de ces « dortoirs » qui accueillait les ouvriers.

Le logement

Les familles de verriers français ou italiens ont été, presque dès le début, placées sur un pied d'égalité quant au logement. Dès 1898, la verrerie a acheté des terrains pour construire des logements pour ses ouvriers, français et étrangers.

On distingue trois périodes de construction des cités ouvrières : après la construction de la grande maison dite « de la terrasse », la période 1910-1915 voit construire les bâtiments en bordure du canal près de la place Monte San Biagio. Enfin, en 1921-1924, sont construites les nouvelles cités. Les maisons ont chacune un jardinet.

Certes, avant la guerre de 1914-1918, les logements sont petits et les familles, souvent nombreuses, avaient parfois deux pièces pour 12 ou 15 personnes. Les hommes et les jeunes garçons de plus de 10 ans travaillaient par 3 postes de 8 heures ; un même lit servait à plusieurs personnes, celui qui revenait du travail prenait la place de celui qui partait.

Heurts et difficultés

L'intégration des immigrés parmi la population saint-romanaise s'est relativement bien faite sur le long terme. Certes, elle a été accompagnée d'un sentiment de nostalgie pour ces immigrés qui avaient dû abandonner leur pays, mais la présence des enfants élevés en France leur a fait, pour la plupart d'entre eux, abandonner l'idée de retour au pays.

Cette intégration ne s'est pas faite sans tensions et heurts entre les communautés, comme en témoignent les graves incidents du 14 avril 1901 : une femme de verrier, M^{me} Bonneton, portait son repas à son mari. Interpellée et sifflée par trois ouvriers italiens, elle se plaignit. Son mari brutalisa

un ouvrier italien qui lui fut désigné comme l'agresseur. Des bandes opposées se formèrent. Une cinquantaine d'ouvriers français assiégèrent la maison de Rezza, on menaça de faire grève pour exiger le départ des Italiens. Il fallut faire venir les gendarmes. Le directeur et les représentants du parquet, alternant discussion et menaces, obtinrent finalement l'apaisement. Mais cet épisode est significatif de la violence qui peut brusquement surgir¹⁵ et d'un sentiment anti-italien qui avait éclaté une dizaine d'années auparavant à Lyon, après l'assassinat de Sadi Carnot, et à Aigues-Mortes aux Salins du Midi.

En août 1914, il y eut des menaces proférées contre les Italiens : l'Italie appartenait à la Triple, avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie. L'Italie n'était pas entrée en guerre¹⁶ mais les Italiens étaient surveillés.

Entre les différentes communautés l'entente n'était pas toujours parfaite, mais cela n'allait jamais très loin. Français, Italiens, Espagnols se côtoyaient dans les logements des cités et faisaient preuve de beaucoup de solidarité en cas de malheur dans une famille.

Pour certains Saint-Romanais, il existait deux Saint-Romain : La « Cité », peuplée d'immigrés et le village, plus « français ». En revanche, chez les jeunes, dès la sortie de l'école, les clans reprenaient le dessus : le pont du canal (près de la place Monte San Biagio) marquait la ligne de séparation. D'un côté, « les paysans, les mange-patates », les « paysans crevés » de l'autre « les sales macaronis, les niafes » (on ne disait pas encore les « ritals »). Les différends se réglaient, entre garçons, à coups de poing.

L'instruction et la pratique de la langue

L'école a été évidemment un facteur très important d'intégration des enfants d'immigrés. A la maison, les parents parlaient leur langue d'origine. Les mères de famille, peu en contact avec l'extérieur, la conservaient longtemps. Les hommes, eux, à l'usine, côtoyaient d'autres ouvriers et apprenaient peu à peu le français. Quant aux enfants, ils devenaient ainsi bilingues (M. Perez par exemple a appris l'espagnol avec sa grand-mère qui ne parlait que cette langue).

Avant 1914, afin de préparer l'intégration des enfants d'immigrés, deux pièces étaient réservées à l'initiation au français (bâtiment 8, La Terrasse). L'enseignement était dispensé par Raphaël Fallone. Dominique Rongione apprenait l'anglais aux ouvriers qui devaient de rendre en Grande-Bretagne.

La paroisse catholique joua aussi un rôle important de socialisation. Trois mois par an, le père Ravera, envoyé par le consulat italien de Saint-Etienne, dispensait l'éducation religieuse, aidé par Dominique Rongione, à la demande de Paul Laurent.

Naissance d'une conscience politique ?

Nous n'avons pas - ou peu - de renseignements avant 1914 sur le développement d'un mouvement ouvrier à Saint-Romain-le-Puy. La section saint-romanaise de la CGT (Confédération générale du travail, fondée en 1895) n'a pas d'archives pour cette période. Les réactions de la classe ouvrière saint-romanaise sont, sur le plan syndical, de type « archaïque », par exemple lorsque les ouvriers français veulent se mettre en grève (1901) parce qu'ils dénoncent - à la suite de graves incidents¹⁷ - la présence des ouvriers italiens et qu'ils demandent leur renvoi collectif.

¹⁵ *Journal de Montbrison*, 15 avril 1901.

¹⁶ L'Italie entrera finalement en guerre, en 1915, aux côtés de la France et de la GB.

¹⁷ Cf. *infra* le paragraphe *Heurts et difficultés*.

Les résultats des élections législatives d'avril-mai 1914 - à la fin de notre période - nous donnent quelques indications. Ces élections, faites à la veille de la guerre, sont marquées, en effet, au niveau national, par une poussée de la gauche : les radicaux-socialistes gagnent 23 sièges, les socialistes 29 (l'effectif de leur groupe passe à 102 députés).

Comment a-t-on voté à Saint-Romain-le-Puy ?

Saint-Romain-le-Puy appartient au canton de Saint-Rambert et, au point de vue électoral, à la 1^{re} circonscription de Montbrison qui rassemble les cantons de Montbrison, Saint-Bonnet-le-Château, Saint-Jean-Soleymieux et Saint-Rambert. Trois candidats sont en lice :

- Le docteur Rigodon, maire de Montbrison, représente les conservateurs. Il est soutenu par le *Journal de Montbrison*. Il est apprécié par son dévouement à l'hôtel-Dieu et par son patriotisme (il a été engagé volontaire en 1870 et, à 66 ans, va reprendre du service comme médecin militaire en 1914).

- Pierre Robert, rédacteur en chef du *Montbrisonnais*, radical et anticlérical, se présente comme le candidat de la « République démocratique et sociale » et est hostile à la loi qui a porté le service militaire à trois ans.

- Ambroise Baisson est le candidat socialiste : ouvrier tisseur à Saint-Etienne, militant syndicaliste et socialiste il est l'un des responsables de la SFIO dans la Loire. En 1910, il a réussi à créer un syndicat des ouvriers agricoles qui a tenu congrès à Montbrison¹⁸.

Pierre Robert est élu au premier tour de scrutin avec 50,5 % des suffrages exprimés : c'est une surprise dans une circonscription qui semblait acquise à la droite. A Saint-Romain-le-Puy, Pierre Robert a eu largement la majorité : 352 voix (66,6 % des suffrages) contre 172 au docteur Rigodon. A Saint-Romain-le-Puy, on a donc voté plus à gauche que dans l'ensemble de la circonscription : les verriers ont voté pour le candidat radical-socialiste. Cependant, il faut noter le très faible score du candidat socialiste : Baisson n'a que 4 voix à Saint-Romain-le-Puy, moins, en pourcentage, que dans la circonscription où son résultat est pourtant très faible (164 voix, soit 0,91 % des suffrages). Le socialisme politique n'est donc pas encore implanté à Saint-Romain-le-Puy. Les verriers ont-ils voulu voter « utile » ? Le vote pour Pierre Robert, violemment anticlérical, n'était-il pas déjà une transgression par rapport à un patronat très catholique ? L'emprise paternaliste de la direction était-elle trop forte pour qu'une section de la SFIO pût se développer ? Ce sont seulement des hypothèses... Remarquons en outre que la moitié des verriers, de nationalité étrangère, ne vote pas.

Signes d'intégration

Comment les ouvriers immigrés se sont-ils intégrés ? Au-delà des témoignages, nous avons retenu plusieurs faits ou signes qui touchent à l'identité profonde des personnes et des familles et qui montrent que l'intégration a commencé très tôt :

Les mariages entre immigrés de Saint-Romain-le-Puy : au début, on l'a dit, les immigrés vont chercher des épouses au pays ou ramènent à Saint-Romain leur femme et leurs enfants d'abord restés en Italie ou en Espagne. Mais, très vite, ils épousent, sur place, des filles ou fils d'autres familles immigrées :

¹⁸ Notice biographique dans Jean Maitron et coll., *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, éditions ouvrières, tome 10, 1973, p. 190-191.

- le 17 sept 1904, a lieu à Saint-Romain le premier « mariage italien » Maurice Acquarone, 26 ans verrier à Saint-Romain-le-Puy, épouse Marguerite Marchisio, fille de Joseph Marchisio, verrier à Saint-Romain-le-Puy et de Maria Cauda (décédée à Mondovi en 1890).
- Le 26 novembre 1912, a lieu le premier « mariage espagnol » : Aniceto Bueno, âgé de 25 ans, verrier de Saint-Romain-le-Puy, né à Quintana del Rosi (Espagne), fils de Jean Bueno, cultivateur, et de Lorenza Rodino (les parents sont en Espagne) épouse Justa Campillo, 18 ans, ménagère à Saint-Romain-le-Puy, née à Tablada del Rudrion (Espagne) fille de Candido Campillo, manœuvre à Reading (Californie)¹⁹ et de Lucie Diego, ménagère à Tablada del Rudrion. On s'installe donc à Saint-Romain-le-Puy où vont naître les enfants.

- Les mariages « mixtes », c'est-à-dire entre Français(e)s et immigré(e)s : beaucoup de témoignages recueillis par les membres du groupe d'histoire locale pour la publication faite en 2000 affirmaient qu'ils ne furent pas nombreux. C'est vrai avant la guerre de 1914. Mais il y a eu assez tôt, cependant des mariages mixtes :

- Nous avons trouvé le premier mariage mixte en 1899 lorsque, le 2 décembre, Jean Penacino, verrier, né à Saint-Michel Mondovi, épouse Marie Cadier, couturière, née à Rive-de-Gier. Mais ce mariage fut un échec ; Jean Penacino repartit au pays et ne donna plus de nouvelles²⁰. Il est significatif que le souvenir même de ce mariage ait été complètement occulté dans la mémoire familiale de la mariée...
- En 1904, Robert Giacomini épouse Marguerite Berthaud ; en 1909, il y a deux mariages « mixtes » (Charollois-Forestollo et Zino-Tiquet). Ce furent des événements.
- Il y a 2 mariages « mixtes » (sur 17 comportant un/des étrangers) dans la décennie 1901-1910, 5 (sur 29) en 1911-1920, 7 (sur 44) en 1921-1930. Les statistiques basculent dans la décennie 1931-1940 : 24 mariages « mixtes » sur 39 mariages.

- Les prénoms : la francisation des prénoms est difficile à étudier car manifestement les employés de l'état civil et les employés qui établissent les recensements francisent, sans trop demander l'avis des intéressés, les prénoms et même parfois les noms de gens pourtant nés en Italie ou en Espagne. D'autre part, lors de la naturalisation, on peut changer de prénom ou le franciser. Beaucoup de prénoms italiens ont d'ailleurs immédiatement leur prénom correspondant en français.

Les inhumations : les immigrés n'ont pas rapatrié les corps de leurs morts en Italie ou en Espagne. Ce cas n'est pas général à l'époque contemporaine : on constate, par exemple, que les Portugais émigrés en France ont souvent, dans la seconde moitié du XX^e siècle, rapatrié au Portugal les corps de leurs défunts. Or, dès le début de leur installation, les Italiens et les Espagnols de Saint-Romain-le-Puy ont enterré leurs morts dans le village où ils s'étaient installés : signe qu'ils entendaient bien y rester. Une visite au cimetière de Saint-Romain-le-Puy est d'ailleurs intéressante ; il y a, pour les familles d'origine étrangère, beaucoup de tombes et de caveaux anciens ou récents, avec des noms et, souvent, des photos. Nous avons identifié au cours d'une visite au cimetière ancien de Saint-Romain-le-Puy (mars 2007), situé au pied du Pic et à proximité de la verrerie, 50 caveaux et tombes de familles italiennes ou espagnoles.

- L'acquisition de la nationalité française : elle se fait par naissance sur le sol français - pour les enfants de la 2^e génération - mais aussi par mariage ou par naturalisation. Un exemple : en

¹⁹ On notera le cas de cette famille espagnole où la femme et les enfants sont à Saint-Romain-le-Puy alors que le père, nullement séparé ou divorcé, est allé tenter sa chance aux Etats-Unis, peut-être en attendant qu'elles le rejoignent - mais une des filles se marie, on le voit ici, à Saint-Romain.

²⁰ Témoignage d'Alex Devaux Pelier, neveu de Marie Cadier.

février 1909, Ambroise Zino, âgé de 22 ans, verrier à Saint-Romain-le-Puy, épouse Rosalie Tiquet, âgée de 20 ans, ménagère à Saint-Romain-le-Puy. Mais, d'origine italienne, il est en fait déjà de nationalité française, né à Carmaux d'un verrier d'origine italienne et, d'ailleurs, lors de son mariage, il fait son service militaire (« actuellement soldat à Clermont-Ferrand »).

Tableau les mariages de verriers à Saint-Romain-le-Puy entre 1894 et 1914

Année	Nombre de mariages de verriers	Mariages époux et épouse de nationalité française	Mariages époux et épouse de nationalité italienne	Mariages « mixtes »
1894	4	4	0	0
1895	4	4	0	0
1896	2	2	0	0
1897	4	3	0	1 (F-All)
1898	2	2	0	0
1899	4	3	0	1 (It-Française) Penacino-Cadier
1900	8	7	0	1 Joly Antoine- Charlier Maria née à Gijon Esp.
1901	5	4	0	1 Français-Esp. Joly- Gibassier ?
1902	3	3	0	0
1903	3	3	0	0
1904	6	4	1 (Acquarone- Marchisio)	1 (Giacomini Berthaud)
1905	2	2	0	0
1906	1	0	1	0
1907	7	6	1	0
1908	13	11	2	0
1909	10	3	5	2 (Charollois-Forestollo et Zino-Tiquet)
1910				
1911				
1912				
1913				

- Les soldats de 1914-1918 : plusieurs ouvriers d'origine immigrée sont morts pour la France en 1914-1918 et leurs noms gravés sur le monument aux morts attestent ce sacrifice. Ils ont été incorporés dans l'armée française soit parce qu'ils avaient été naturalisés (ils sont peu nombreux à être dans ce cas), soit parce qu'ils étaient, en vertu du « droit du sol », nés Français, soit parce qu'ils s'étaient engagés en tant qu'étrangers dans l'armée française. Ce sont Joanny Cometti, A. d'Orefice, Laurent Di Ruzza, Raphael Janetta, Fidèle Verrecchia, Vozza et Pierre Vasselo et A. Ventura. Leurs noms côtoient les noms des 16 verriers d'origine française - Charollois, Cartaux, Bonnelle et autres - et des cultivateurs de Saint-Romain-le-Puy.

Que reste-t-il de cette histoire ?

Que reste-t-il de cette d'histoire des hommes et des femmes venus d'au-delà des Alpes ou des Pyrénées pour travailler dans un petit village où une verrerie s'était créée et offrait du travail ?

- L'intégration s'est faite au milieu du XX^e siècle. Les membres de familles d'origine étrangère se sont fondus dans la population française grâce aux mariages « mixtes » et à la mobilité sociale et professionnelle. On retrouve leurs descendants à Montbrison ou à Roanne.

- Les noms à consonance italienne et espagnole. Les noms d'origine italienne, qui correspondent à des familles recensées, répertoriés par notre étude, représentent aujourd'hui (2007), lorsqu'on dépouille l'annuaire du téléphone, 13 ou 14 % des abonnés. De plus, dans cette statistique, les nombreux descendants des familles italiennes et espagnoles en ligne féminine n'apparaissent pas. Parmi les familles italiennes et espagnoles, je retrouve de nombreux noms de familles qui sont présentes un siècle ou plus, par exemple les Acquarone, Tanzilli, Di Ruzza, Mancini, Testa, et Venditti. Certaines familles sont représentées par plusieurs foyers (Il y a 7 Di Fruscia, 4 Tanzilli, 5 Janetta).

- Le sentiment de la longue durée et de la permanence : la verrerie existe toujours et ses fumées montent jour et nuit à l'aplomb du Pic.

- Une forte tradition orale, perpétuée par les récits des anciens, et aussi le désir de s'approprier une histoire qui, malgré tout, s'éloigne : en témoigne le succès de notre brochure publiée en 2000.

- Des traditions culinaires, l'enthousiasme quand l'équipe d'Italie gagne un match à la coupe d'Europe de football.

Il n'y a jamais eu, il n'y a pas d'association d'originaires d'Italie ou d'Espagne. Mais, avec la vogue de la généalogie, il y a des rassemblements familiaux, des retours au pays comme destination de tourisme et de vacances. Le désir d'un « retour aux sources » s'est exprimé au moment du jumelage.

Lorsque, en 1983, la commune de Saint-Romain-le-Puy a décidé de se jumeler, dans le cadre du Conseil des communes d'Europe, une consultation fut organisée, avec un système de coupons-réponses à prendre dans les magasins, pour choisir le pays de jumelage : c'est l'Autriche qui arriva en tête devant l'Italie. D'après M. Fallone, il y avait eu chez certains de ceux qui avaient choisi l'Autriche un vote « anti-italien ». Le Conseil des communes de l'Europe n'avait pas de commune autrichienne équivalente à proposer, et fit une proposition de jumelage avec Monte San Biaggio, une petite ville de 5 800 habitants, située entre Rome et Naples, dans la province de Latina.

Ce jumelage, œuvre d'André Largeron qui était maire de Saint-Romain-le-Puy, a eu lieu en 1986 et a bien fonctionné avec des échanges réguliers et, en 1996, la célébration de son 10^e anniversaire. Ce jumelage a été vécu surtout comme une ouverture vers l'Europe. Les comités de jumelage de Saint-Romain-le-Puy, Savigneux, Saint-Marcellin ont fêté, en 2007, le 50^e anniversaire du traité de Rome et m'ont demandé de venir parler à Saint-Romain-le-Puy de la signature de ce traité, voulu par Robert Schuman. C'était replacer l'histoire de l'aventure des « Italiens de Saint-Romain-le-Puy » dans le cadre de l'histoire de l'Europe.

*
* *



Au pied du Pic, la verrerie et ses fumées (2006)

Pèlerinage au pic de Saint-Romain-le-Puy

Une petite ville pas comme les autres

La présence d'une classe ouvrière nombreuse, mobile, fortement identifiée, constituée en quelques années, groupée dans sa « cité », donne, au XX^e siècle, son originalité à la société et à la population de Saint-Romain-le-Puy. La plupart des familles saint-romanaises sont venues d'ailleurs, des autres centres verriers de la région (Rive-de-Gier et Givors) et de la France entière, ensuite seulement des bourg ruraux du Forez, mais aussi, pour presque la moitié de ses membres, d'Italie, d'Espagne et d'ailleurs. Il est passionnant, dans cette période capitale de 1893-1914, de voir comment, en quelques années, une classe ouvrière se forme dans un bourg rural de la plaine du Forez : la verrerie, toujours présente au pied du Pic et de son église romane, les descendants des Italiens et des Espagnols, les luttes syndicales²¹ (postérieures, il est vrai, à notre période), tout cela donne une identité forte à cette petite ville.

Finalement, pour comprendre Saint-Romain-le-Puy, il faut peut-être monter au pic - où l'on sent le poids de l'Histoire. J'y suis venu, dès septembre 1965, alors que je venais d'être nommé jeune professeur d'histoire au lycée de Montbrison. J'y suis venu très souvent et j'y suis monté à nouveau - en mai 2007 - en emmenant des membres du Centre social de Montbrison qui avaient suivi un cycle d'initiation à l'art roman : nous venions admirer l'église qui est un chef-d'œuvre de l'architecture et de la sculpture médiévales²². En regardant Saint-Romain-le-Puy de son pic, je voyais d'un côté le cimetière, la verrerie, les cités et le canal, de l'autre, l'école, l'église et le monument aux morts. Le décor de l'histoire des ouvriers verriers qui ont vécu et sont enterrés près de la verrerie et du canal et dont les noms se trouvent parfois sur le monument aux morts. Et aussi, bâtiment plus récent, le collège auquel on a donné le nom de Léonard de Vinci²³ : un nom qui symbolise la Renaissance française et italienne. Le grand peintre est mort à Amboise. Il fut veillé dans son agonie par François 1^{er}. C'était, à travers l'attitude du roi lui-même, l'hommage de la France. C'est un beau symbole. Saint-Romain-le-Puy n'est décidément pas un pays comme les autres.

²¹ Nous avons à l'esprit une image de mai 1968 : dans le grand défilé syndical qui a lieu à Montbrison, les verriers de Saint-Romain-le-Puy, encadrés par la CGT, le foulard rouge autour du cou, étaient en tête du défilé.

²² Ouverte et commentée par les membres de l'association *Aldebertus*.

²³ J'avais personnellement milité pour que le collège prenne le nom de Benoît Malon, membre de la Commune de Paris en 1871, né à Précieux et dont la mère était de Saint-Romain-le-Puy. Finalement, le choix de Léonard de Vinci était aussi un bon choix.

Les Cahiers de Village de Forez, n° 43, février 2008

Siège social : Centre Social de Montbrison,
13, place Pasteur,
42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Joseph Barou.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.
Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.
- **Comité de coordination** : Claude Latta, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot.
- **Comité de rédaction** : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Daniëlle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Thierry Jacob, Joël Jallon, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Alain Sarry, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2008

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.